

LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

SURVOL AGRICOLE DE 2016 ET PERSPECTIVES DE 2017

CROISSANCE DES REVENUS AGRICOLES EN 2016 AU QUÉBEC, PERSPECTIVES POSITIVES DANS LES PRODUCTIONS ANIMALES EN 2017

L'ampleur des volumes récoltés dans certaines cultures a favorisé la croissance des revenus agricoles au Québec en 2016. L'augmentation des recettes monétaires provenant du marché dans les productions végétales a plus que compensé le recul observé dans les productions animales, en raison de prix moins favorables consentis aux éleveurs en 2016. La croissance des dépenses a été presque nulle, de sorte que la rentabilité des entreprises agricoles s'est, dans l'ensemble, améliorée au Québec. En 2017, la vigueur de la demande internationale supporte les prix aux éleveurs, mais des conditions climatiques défavorables au Québec pourraient avoir affaibli la valeur des récoltes de nombreux producteurs dans le domaine des cultures.

FAITS SAILLANTS DANS LE SECTEUR AGRICOLE AU QUÉBEC

EN 2016

- Croissance de 4 % des recettes monétaires provenant du marché.
- Croissance de 17 % des recettes monétaires provenant du marché dans les productions végétales.
- Croissance respective de 22 % et de 38 % des recettes monétaires pour le maïs et le soya, en raison de l'ampleur des volumes récoltés en 2015 et en 2016.
- Récolte record de sirop d'érable.
- Repli de 2 % des recettes monétaires issues du marché dans les productions animales.
- Recul du prix des bovins et du prix du porc.
- Augmentation de 3 % des recettes monétaires dans la production laitière en vertu d'une hausse du volume commercialisé.
- Stabilité des dépenses d'exploitation.
- Repli du dollar canadien à 0,75 \$ US.
- Dans l'ensemble, hausse de la rentabilité des entreprises agricoles (revenu agricole net de 1,2 G\$).

ÉLÉMENTS DE PERSPECTIVES EN 2017

CONTEXTE EXTÉRIEUR

- Hausse du prix de référence américain du porc malgré l'expansion de la production de viande rouge.
 - Vigueur de la demande outre-mer pour l'exportation de viande rouge.
 - Ouverture de nouvelles capacités d'abattage de porc aux États-Unis.
- Maïs : diminution des superficies ensemencées aux États-Unis.
- Soya : hausse des superficies ensemencées aux États-Unis et du volume récolté au Brésil.

AU QUÉBEC

- Autre récolte record de sirop d'érable.
- Hausse du prix du porc.
- Volume de production laitière de nouveau à la hausse.
- Possibilité d'une autre hausse du taux d'intérêt directeur par les autorités monétaires canadiennes, favorisant une appréciation du dollar canadien.
- Conditions climatiques défavorables ayant retardé les semis dans plusieurs régions.

CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2016

L'amélioration des conditions du marché du travail et le regain de la confiance des ménages ont contribué à un redressement de la croissance économique au Québec, qui est passée de 1,2 % en 2015 à 1,7 % en 2016. Il s'agit du meilleur résultat depuis cinq ans au Québec.

De son côté, l'économie canadienne a connu un certain rebond en 2016, après avoir encaissé en 2015 l'impact de la chute des cours pétrolier sur les activités de développement de cette industrie. Elle a affiché une progression de 1,4 % en 2016, comparativement à 0,8 % en 2015.

La baisse du prix du pétrole s'est en outre accompagnée d'un recul du dollar canadien, qui est passé de la parité ou presque avec le dollar américain en 2013 à environ 0,75 \$ US en 2016.

Dans l'ensemble, les pays les plus industrialisés ont vu leur rythme de croissance ralentir à 1,7 % en 2016, après trois années de redressement graduel qui ont culminé à un taux de 2,1 % en 2015. Cette situation a d'ailleurs contribué à un fléchissement de la croissance mondiale, qui est passée de 3,4 % en 2015 à 3,2 % en 2016¹.

C'est aux États-Unis que le ralentissement a été le plus marqué parmi les principaux pays industrialisés. L'économie y a progressé à un rythme de 1,6 % en 2016 comparativement à 2,6 % en 2015.

- L'une des principales sources du ralentissement américain a été la retenue des entreprises, plus particulièrement au chapitre des investissements privés non résidentiels et de la réduction des inventaires.

¹ Selon le Fonds monétaire international.

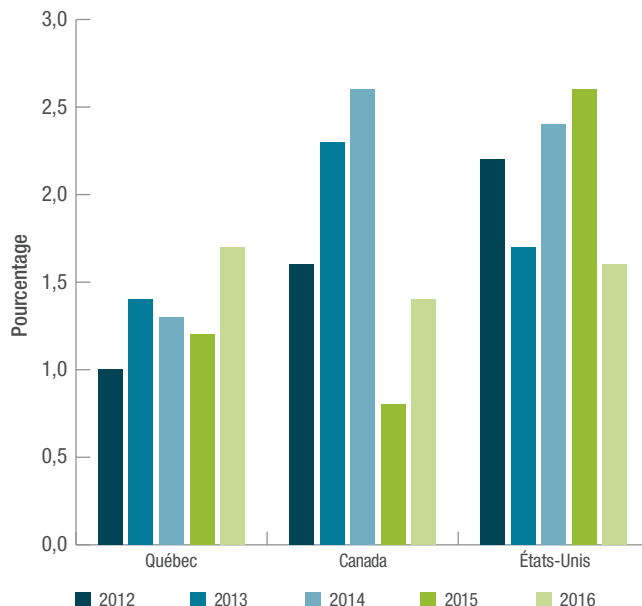
EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES ET LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES À LA HAUSSE

Ce contexte n'a cependant pas freiné outre mesure les activités du secteur bioalimentaire au Québec, même si celui-ci écoule près de la moitié de ses produits dans le reste du Canada et sur le marché américain.

En effet, poursuivant sur leur lancée des deux années précédentes, les exportations bioalimentaires internationales du Québec ont augmenté de 9 % en 2016.

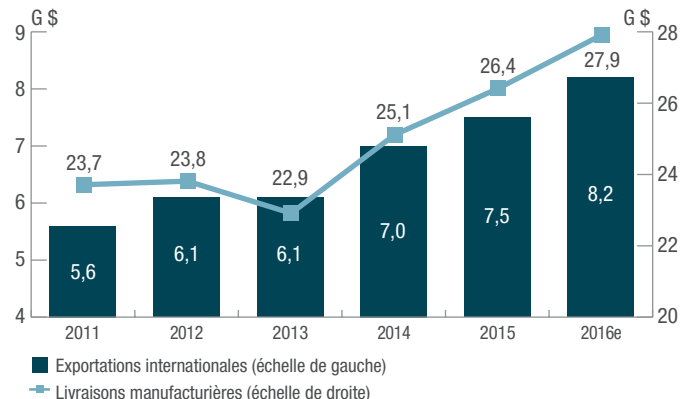
Puisqu'elles sont constituées à 80 % de produits transformés, ce qui est favorable aux exportations bioalimentaires l'est aussi pour le secteur de la transformation alimentaire, dont les livraisons manufacturières ont augmenté de 6 % en 2016 et de 22 % depuis 2013.

FIGURE 1.
CROISSANCE ÉCONOMIQUE AU QUÉBEC, AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS (variation annuelle du PIB en pourcentage)



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec, Bureau of Economic Analysis; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

FIGURE 2.
EXPORTATIONS INTERNATIONALES ET LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DU SECTEUR BIOALIMENTAIRE DU QUÉBEC



e : estimation pour les livraisons manufacturières de 2016.

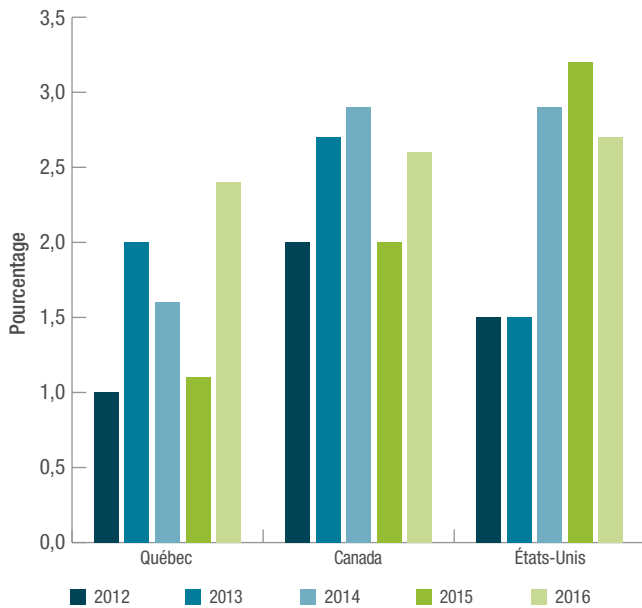
Sources : Global Trade Atlas, Statistique Canada; estimation et compilation du MAPAQ.

En fait, la croissance affichée par les exportations bioalimentaires québécoises dans les récentes années a coïncidé, d'une part, avec le recul du dollar canadien et, d'autre part, avec la relance des dépenses de consommation des ménages américains.

Ces dépenses de consommation connaissent effectivement un redressement depuis 2014, favorisé par l'assainissement du bilan financier des ménages américains, qui s'est amorcé à la suite de la crise financière de 2008-2009, et par l'amélioration des conditions sur le marché du travail.

Les ménages américains ont en outre accru leurs dépenses de consommation en 2016 à un rythme semblable à celui des deux précédentes années, soit 2,7 %.

FIGURE 3.
CROISSANCE ANNUELLE DES DÉPENSES DE CONSOMMATION DES MÉNAGES AU QUÉBEC, AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec, Bureau of Economic Analysis; compilation du MAPAQ.

CONJONCTURE ENCOURAGEANTE EN 2017

Les perspectives pour 2017 offrent des signes de conjoncture positive :

- Les conditions sur le marché du travail présentaient des résultats favorables en milieu d'année au Québec;
- Les institutions financières canadiennes prévoient que le redressement de la croissance économique se poursuivra au Québec comme à l'échelle canadienne;
- Les organismes de prévisions s'attendent à ce que les dépenses des consommateurs américains augmentent en 2017 presque au même rythme que l'an dernier;
- Exportation et développement Canada projette une hausse de 4 % des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés.

MARCHÉS AGRICOLES INTERNATIONAUX : CROISSANCE DE L'OFFRE

Comme c'est le cas depuis 2013, les récoltes mondiales ont de nouveau été abondantes en 2016 pour ce qui est des principaux grains et oléagineux.

Ces importants volumes récoltés au cours des dernières années ont permis de répondre à la demande ainsi que de regarnir les stocks mondiaux. Ils ont mis un terme à la flambée du prix des grains survenue au tournant des années 2010² et, par le fait même, à celle des coûts de l'alimentation animale supportés par les éleveurs.

Pour sa part, la production américaine de viande rouge a augmenté de 4 % en 2016 et elle maintient ce rythme en 2017.

Elle s'accroît à la faveur de l'expansion du cheptel que possèdent les éleveurs américains de porcs et de bovins. Cette expansion s'est amorcée en 2015 à la suite de l'atteinte d'un prix record versé aux éleveurs l'année précédente, de la résorption de la diarrhée épidémique porcine aux États-Unis ainsi que du repli des coûts de l'alimentation animale.

Ces facteurs ont exercé une pression à la baisse sur les prix de référence internationaux de ces denrées et produits agricoles. Ce fut notamment le cas pour les prix de référence des bovins et du porc à compter de 2015.

2 Occasionnée par de mauvaises conditions dans d'importants pays producteurs, elle a connu son point culminant en 2012 lors de la pire sécheresse à survenir en 50 ans aux États-Unis.

BASSE DES PRIX INTERNATIONAUX ATTÉNUÉE PAR LE RECUIL DU HUARD

Pour les éleveurs du Québec, le recul du dollar canadien a par ailleurs atténué une bonne partie de l'impact sur leurs revenus de la réduction des prix de référence américains entre 2014 et 2016 :

- Le prix américain a diminué de l'ordre de 40 % et de 20 % respectivement pour le porc et le bovin d'abattage;
- Durant cette période, la dépréciation du huard a effacé près du tiers de la baisse du prix de référence américain pour le porc, une fois exprimé en dollars canadiens, et plus des deux tiers dans le cas des bovins.

Pour les producteurs de bovins du Québec, les prix ont connu leur sommet en 2015 avant de diminuer en 2016. En effet, le prix du bœuf aux États-Unis a diminué en 2015, mais, une fois exprimé en dollars canadiens, il a augmenté en raison de la dépréciation du huard. Ce contexte a fait en sorte que l'impact de la conjoncture des prix à la baisse, sur les revenus des éleveurs bovins du Québec, s'est concentré en 2016.

TABLEAU 1.
PRIX DU PORC ET DU BŒUF AUX ÉTATS-UNIS, EN DOLLARS AMÉRICAINS ET EN DOLLARS CANADIENS

	\$ US / 100 lb			\$ CA / 100 lb		
	sommet de 2014	2015	2016	2014	2015	2016
PORC	76	50	46	84	64	61
BŒUF	155	148	121	171	189	160

	Variation de 2014 à 2016	
	Du prix en \$ US	Du prix en \$ CA
PORC	- 39 %	- 27 %
BŒUF	- 22 %	- 6 %

Sources : United States Department of Agriculture, Statistique Canada; calculs et compilation du MAPAQ.

PRIX AUX ÉLEVEURS DU QUÉBEC : APRÈS LA BAISSÉ DE 2016, UN RÉPIT EN 2017?

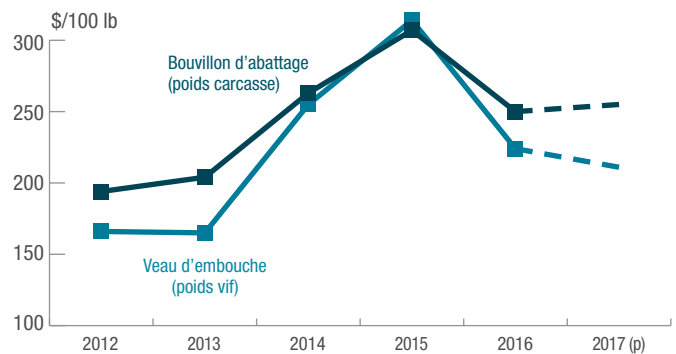
Les prix de référence américains du porc et des bovins d'abattage se redressent quelque peu depuis le début de l'année, malgré la hausse de la production. Cette conjoncture de prix résulte notamment :

- d'une forte croissance des exportations américaines de viande rouge au cours des premiers mois de 2017, en particulier vers le Mexique, la Corée du Sud et le Japon;
- de l'ouverture de nouvelles capacités d'abattage de porc en 2017 aux États-Unis, qui accentue la demande auprès des éleveurs américains.

Ces conditions de marché ont davantage soutenu les prix de référence américains des bovins d'abattage que ceux des veaux destinés à l'engraissement. Ainsi, au Québec, un maintien du prix moyen pour les bouvillons d'abattage est envisageable en 2017, alors qu'une légère baisse s'annonce pour les veaux d'emboche.

Pour ce qui est du porc, une augmentation du prix moyen en 2017 au Québec semble des plus plausibles. En raison de la demande internationale vigoureuse et de l'ajout de nouvelles capacités d'abattage, une majorité d'analystes s'attendent à ce que le prix de référence américain boucle l'année en hausse par rapport au prix moyen de 2016. Selon eux, ces facteurs favoriseraient une hausse du prix, et ce, malgré la hausse de 4 % de la production américaine que prévoit l'United States Department of Agriculture (USDA). Les acteurs des marchés à terme semblent également du même avis.

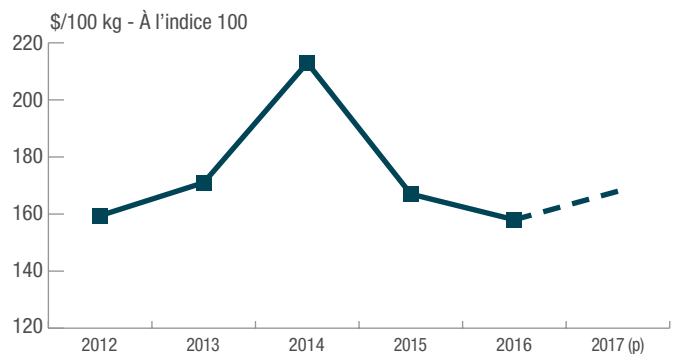
FIGURE 4.
PRIX DES BOVINS AU QUÉBEC



p : projections.

Sources : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Fédération des producteurs de bovins du Québec; compilation du MAPAQ.

FIGURE 5.
PRIX DU PORC AU QUÉBEC



p : projections.

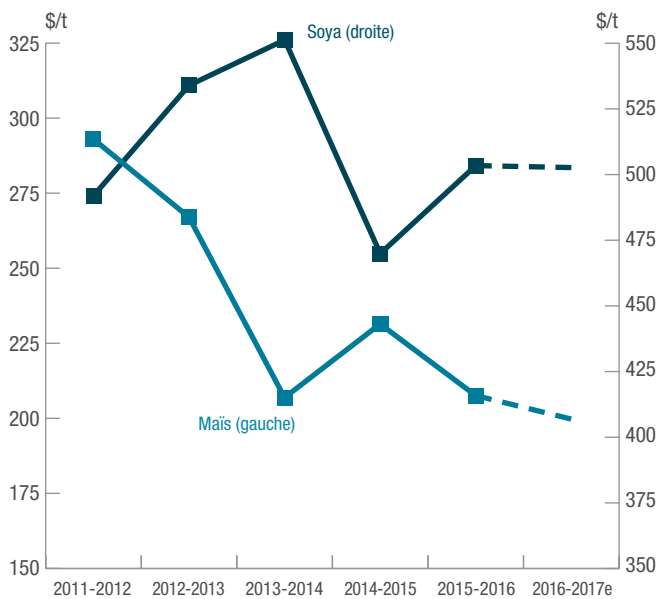
Sources : Agriculture et Agroalimentaire Canada; compilation du MAPAQ.

LE PRIX DES GRAINS S'EST MAINTENU OU PRESQUE JUSQU'À PRÉSENT EN 2017

La récolte québécoise de maïs de 2016 s'est négociée généralement à près de 200 \$ la tonne dans les centres régionaux. Il s'agit d'un prix inférieur de quelques dollars à celui de la récolte précédente de 2015.

Légèrement plus volumineuse que celle déjà abondante de 2015, la récolte québécoise de maïs de 2016 n'a pas nécessairement pénalisé les prix sur le marché local. Toutes proportions gardées, la légère baisse de prix observée jusqu'à maintenant au Québec correspond, à peu de chose près, à celle du prix de référence aux États-Unis³.

FIGURE 6.
PRIX OBSERVÉS DANS LES CENTRES RÉGIONAUX DU QUÉBEC



e : estimation.

Note : l'année de récolte 2016-2017 commence avec la récolte de l'automne 2016.

Sources : Les Producteurs de grains du Québec; estimation et compilation du MAPAQ.

Jusqu'à tout récemment, la récolte québécoise de soya de 2016 s'est négociée à un peu plus de 500 \$ la tonne dans les centres régionaux. La croissance de la demande des principaux pays importateurs, tels que la Chine, a notamment contribué à soutenir les prix de référence internationaux.

Toutefois, les volumes de soya récoltés au Brésil au cours des dernières semaines ont dépassé de 10 % ce qui était prévu au début de l'année. Le Brésil étant le premier pays exportateur de soya, l'ampleur de cette récolte a exercé une pression à la baisse sur les prix de référence internationaux. Les prix dans les centres régionaux au Québec ont d'ailleurs récemment diminué sous les 500 \$ la tonne.

LES PERSPECTIVES POUR LA RÉCOLTE DE 2017

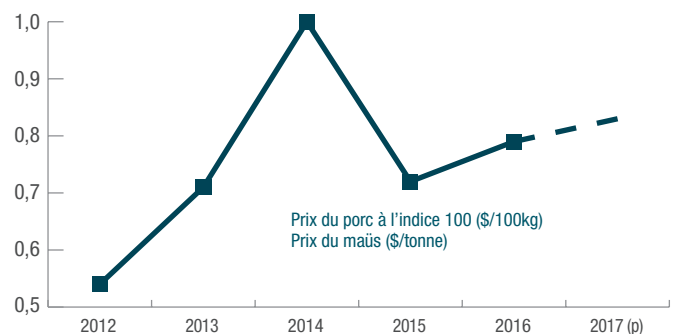
Au Québec, les prix auxquels se négocieront les prochaines récoltes de maïs et de soya sont largement tributaires des volumes qui seront récoltés cet automne aux États-Unis. À ce stade-ci, toute perspective de prix comporte encore une certaine part de risque, en raison des conditions climatiques qui auront cours d'ici la récolte dans les principaux États producteurs de ces denrées.

Les informations disponibles décrivent des conditions qui pourraient peser un peu plus sur le prix américain du soya que sur celui du maïs. En effet, elles font état d'un transfert de superficies de maïs vers le soya à l'occasion des semis du printemps aux États-Unis. Les premières ont diminué de 3 % comparativement à l'an dernier, alors que les secondes ont augmenté de 7 %.

À moins que des facteurs climatiques défavorables ne nuisent aux rendements à l'hectare d'ici là, la prochaine récolte de maïs aux États-Unis pourrait tout de même atteindre un volume qui limitera les perspectives d'un relèvement important de prix. À l'heure actuelle, l'USDA prévoit une récolte de 14 millions de boisseaux, ce qui en ferait la deuxième plus importante à ce jour.

Dans ces conditions, le contexte d'affaires des éleveurs de porcs s'améliorerait en 2017. C'est ce qu'indiqueraient les perspectives, d'ici la fin de l'année, du prix des grains et des prix consentis aux éleveurs de porcs. Sans être aussi avantageux qu'au moment du sommet exceptionnel atteint par les prix versés aux éleveurs en 2014, le contexte d'affaires demeurerait ainsi plus favorable qu'au début des années 2010, alors que la flambée du prix des grains avait lieu.

FIGURE 7.
PRIX RELATIF DU PORC ET DU MAÏS AU QUÉBEC (RATIO)



p : projections.

Sources : Agriculture et Agroalimentaire Canada, les Producteurs de grains du Québec; compilation du MAPAQ.

3 Et ce, en tenant compte de sa conversion en dollars canadiens.

REVENUS AGRICOLES

MEILLEUR RÉSULTAT À CE JOUR DES VENTES AGRICOLES EN 2016

Les recettes monétaires que les producteurs agricoles du Québec ont tirées du marché ont augmenté de 4 % en 2016, pour atteindre la somme sans précédent de 8,3 G\$. Ce résultat s'explique principalement par l'augmentation des volumes récoltés dans certaines cultures.

En effet, l'ampleur des volumes de maïs et de soya récoltés lors des automnes de 2015 et de 2016 a mené à une hausse importante des quantités commercialisées en 2016. Il en a été de même dans la production acéricole, où l'excellente récolte du printemps 2016 a fracassé un record.

Ces facteurs ont contribué à une progression de 461 M\$, ou de 17 %, des ventes agricoles dans l'ensemble des productions végétales. Ces ventes ont totalisé 3,2 G\$, franchissant au passage la barre des 3 G\$ pour une première fois.

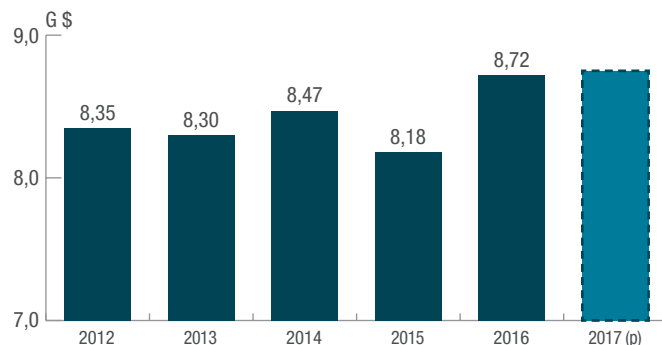
Du côté des productions animales, la valeur des recettes provenant du marché a connu un repli de 2 %, passant de 5,3 G\$ en 2015 à 5,2 G\$ en 2016.

Cette diminution résulte principalement du recul des prix accordés aux éleveurs de porcs et de bovins en 2016.

Pour leur part, les recettes monétaires des producteurs laitiers se sont élevées à 2,2 G\$ en 2016. Elles ont augmenté de 3 %, en raison de la hausse des volumes de production suscitée par la demande croissante pour certains produits laitiers.

Les paiements de programme ont atteint 393 M\$ en 2016. En prenant en compte ces paiements, les recettes monétaires agricoles totales se sont chiffrées à 8,7 G\$, en hausse de 7 %.

FIGURE 8.
RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES AU QUÉBEC



p : projections.

Sources : Statistique Canada, CANSIM, tableau 002-0002; estimation et compilation du MAPAQ.

Sur la base informations disponibles, les recettes monétaires agricoles au Québec pourraient totaliser en 2017 un montant comparable à celui enregistré en 2016. Les prix observés depuis janvier dernier ainsi que les perspectives pour le reste de l'année permettent d'envisager un tel résultat.

- L'augmentation des prix versés aux éleveurs de porcs de même que la croissance des volumes de production de lait et de viande de poulet devraient favoriser une hausse des recettes monétaires dans les productions animales en 2017 au Québec;
- Les recettes monétaires provenant du marché ont affiché une hausse de 1 % au Québec au premier trimestre de 2017, par rapport à la même période de 2016. Ce sont les productions laitière et porcine qui ont le plus contribué à cette augmentation;
- Les recettes monétaires des producteurs de sirop d'érable devraient rééditer le résultat exceptionnel de l'an dernier, alors qu'elles ont atteint 432 M\$. En effet, pour une deuxième année consécutive, les récoltes du printemps ont établi un nouveau record en 2017.

STABILITÉ DES DÉPENSES ET AMÉLIORATION DE LA TRÉSORERIE EN 2016

Les dépenses d'exploitation des entreprises agricoles sont demeurées relativement stables au Québec en 2016. Se chiffrant à 6,6 G\$, elles ont connu une faible hausse de 22 M\$, soit de moins de 0,5 %.

La réduction du coût de certains intrants, tels que le carburant pour la machinerie, les engrais et, dans une moindre mesure, l'alimentation animale, a notamment contribué à la stabilité des dépenses d'exploitation. Les dépenses se sont par ailleurs accrues au chapitre des salaires et des frais d'intérêts.

Dans l'ensemble, ce contexte a favorisé une amélioration de la trésorerie des entreprises agricoles au Québec en 2016. L'excédent des recettes monétaires sur les dépenses monétaires est passé de 1,7 G\$ en 2015 à 2,2 G\$ en 2016.

En tenant compte des dépenses au titre de l'amortissement, des revenus non monétaires et de la valeur de la variation des stocks, le revenu agricole net s'est établi à 1,2 G\$ en 2016 au Québec, comparativement à 989 M\$ en 2015. C'est un résultat supérieur de près de 100 M\$ à la moyenne des 5 années précédentes.

FACTEURS À SURVEILLER

Parmi les principaux facteurs de risque à l'égard de la rentabilité des entreprises agricoles au cours des prochains mois, notons :

- L'impact que pourra avoir le retard des semis dans certaines régions et certaines cultures au Québec, en raison des mauvaises conditions climatiques du printemps dernier. Dans le cas de moins bons rendements à l'hectare ou d'une moins bonne qualité des grains, pour nombre de producteurs, les revenus tirés de la vente de leur prochaine récolte pourraient s'en trouver pénalisés;
- Des conditions climatiques défavorables dans les principaux États américains producteurs de grains et d'oléagineux, qui auraient pour effet de relever les coûts de l'alimentation animale supportés par les éleveurs;
- Une appréciation du dollar canadien sur le marché des changes, si les autorités monétaires canadiennes laissent planer la possibilité d'autres hausses de leur taux d'intérêt directeur.

TABLEAU 2.
REVENU AGRICOLE NET AU QUÉBEC DE 2011 À 2016 (M\$)

	2011-2015*	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Recettes monétaires cultures	2 718,3	2 410,4	2 648,5	2 753,8	2 638,6	2 698,6	3 160,1
Recettes monétaires bétail	5 135,9	4 893,1	4 928,0	5 036,8	5 509,0	5 284,7	5 163,7
Recettes monétaires provenant du marché	7 854,2	7 303,6	7 576,4	7 790,6	8 147,6	7 983,4	8 323,7
Paiements de programme	474,3	655,5	769,3	505,7	321,1	201,4	393,1
Recettes monétaires agricoles totales	8 328,6	7 959,1	8 345,8	8 296,3	8 468,6	8 184,8	8 716,8
Dépenses d'exploitation	6 385,4	6 047,0	6 242,3	6 424,9	6 510,4	6 533,0	6 555,0
Revenu net monétaire	1 943,1	1 912,1	2 103,4	1 871,4	1 958,2	1 651,8	2 161,8
Amortissement	854,7	804,4	832,0	853,5	868,1	886,5	883,4
Revenus non monétaires	12,7	11,6	12,1	12,0	13,2	14,0	13,1
Valeur de la variation des stocks	24,7	-12,4	15,5	74,2	-64,2	209,3	-74,2
REVENU AGRICOLE NET TOTAL	1 125,8	1 107,0	1 299,0	1 104,2	1 039,1	988,5	1 217,3

* Moyenne de 2011 à 2015.

Sources : Statistique Canada, CANSIM, tableaux 002-0001, 002-0005 et 002-0009; compilation du MAPAQ.